

L'illusion anti-occidentale continue de nous égarer

Alors que l'Iran revient une nouvelle fois au centre de l'attention mondiale, il est utile de revenir sur un moment où des intellectuels occidentaux ont mal interprété la trajectoire du pays. En 1978, à la veille de la révolution, Michel Foucault se rend en Iran comme correspondant du *Corriere della Sera*, se posant en observateur et interprète d'une rupture historique. Ce qu'il croit alors percevoir, c'est un phénomène politique excédant les catégories dominantes de l'analyse du XX^e siècle.

Selon lui, le soulèvement iranien ne peut être compris ni dans le cadre marxiste de la lutte des classes, ni dans le récit libéral des droits et du constitutionnalisme. Sur ce point, son diagnostic n'est pas dénué de pertinence. Mais la conclusion qu'il en tire est erronée: si la révolution échappe effectivement aux catégories marxistes et libérales, ce n'est pas parce qu'elle les dépasse, mais parce qu'elle en rejette les principes mêmes.

Trahison

Cette répudiation dépasse le rejet de la domination géopolitique. Elle implique l'abandon de l'architecture normative de la vie politique moderne: droits individuels, égalité devant la loi, sécularité du pouvoir, exigence de justification rationnelle. Que les sociétés occidentales aient souvent trahi ces principes est indéniable. Mais les rejeter revient à renoncer aux outils mêmes qui permettent d'identifier et de contester la domination, et donc aux critères à partir desquels la coercition peut être jugée illégitime. Autrement dit, c'est se priver du langage même dans lequel une critique de l'arbitraire peut être formulée.

Configurations de pouvoir

Foucault interprète autrement ce rejet. Dans ses écrits sur l'Iran, il décrit le mouvement révolution-

naire comme animé par une "spiritualité politique", une volonté collective échappant à la rationalité technocratique. La mobilisation autour d'Ayatollah Khomeini lui apparaît comme une subjectivité politique fondée sur la croyance et le sacrifice. Il y voit une mise en cause de l'idée occidentale selon

En insistant sur l'omniprésence du pouvoir, Foucault tend à aplanir les différences entre des formes qualitativement distinctes.

laquelle la politique doit être structurée par la raison et les institutions.

Une telle lecture s'inscrit dans une tendance plus générale de son œuvre: considérer toute rupture avec les formes établies du pouvoir comme intrinsèquement significative, voire émancipatrice, sans en interroger suffisamment le contenu. Son analyse du pouvoir, développée notamment dans *Surveiller et punir* et *L'Histoire de la sexualité*, met au jour des mécanismes diffus et productifs. Cette intuition est féconde, mais elle affaiblit la capacité d'évaluation normative.

En insistant sur l'omniprésence du pouvoir, Foucault tend à aplanir les différences entre des formes qualitativement distinctes. L'appareil coercitif d'un régime autoritaire et les mécanismes d'une démocratie peuvent ainsi être décrits comme des configurations de pouvoir, sans cadre clair pour en distinguer la portée politique. Il en résulte une symétrie analytique proche de l'indifférence normative.

Cette limite apparaît nettement dans le cas iranien. Lorsque des libéraux iraniens et des dissidents laïcs mettent en garde contre les dangers d'un pouvoir clérical, Foucault écarte leurs inquiétudes. En refusant de juger la révolution à l'aune de critères comme les droits, l'égalité ou la liberté, il se prive des moyens d'en évaluer la trajectoire.

Or celle-ci a été sans ambiguïté: répression systématique, exécutions, élimination de l'opposition politique, restriction drastique des droits, en particulier ceux des femmes, ainsi qu'une réorganisation durable de la vie sociale sous contrainte religieuse. Ces pratiques ne relevaient pas de dérives accidentelles, mais de la logique d'un pouvoir théologico-politique.

Réaction discrète

Face à ces développements, la réaction de Foucault est restée discrète. Ce silence révèle une impasse



© BIAÏSE DEHON